

Textes sur *Le Souffle*

Choisis par
Jacqueline Casaubon, Francis Coffinet
Philippe Nottin, Geneviève Piot-Mayol, Jean Verrier,
et lus au cours de la Nuit Sacrée, à Saint-Merry
dans la nuit du 4 au 5 juin 2017.

-0-

Comme cela fait du bien
Le vent *souffle*
Les outils agricoles étincellent
La montagne est vague
La lave a pris la forme des cloches et des marteaux
Qui rêvent maintenant à un temps aboli
Où se dressait déjà haut dans le ciel
d'un abstinent printemps
Le signe du nuage.
Cette nuit certainement aux « Quatre cyprès »
Les oies sauvages elles aussi descendront.
Kenji Miyazawa, Le signe du nuage

A chaque *souffle* du vent
le papillon change de place sur le saule
Bashô

Au commencement,
Dieu créa les cieux et la terre,
Et la terre était sans forme et vide,
Et l'obscurité était sur la surface de l'abîme,
Et le *souffle* de Dieu faisait frémir la surface des eaux.
Genèse 1, 1-2

Et le *souffle* des plaines,
dans sa douceur et dans sa palpitation,
est d'abord l'écho d'un soupir attendri.
Ainsi l'âme humaine, riche d'un amour ému,
anime les grandes choses avant les petites.
Elle tutoie l'univers dès qu'elle a senti l'ivresse du Tu.
Martin Buber (Gaston Bachelard)

Comme il est merveilleux l'homme,
Qui, voyant un éclair,
Ne se dit pas : la vie est éphémère
Bashô

Brise légère
l'ombre de la glycine tremble à peine
Bashô

Décapé par
La bise irradiante de ton langage
Ouvret
Au tourbillon,
Libre,
Tout au fond
De la crevasse des temps,
Attends, cristal de *souffle*,
Ton inébranlable
Témoignage.
Paul Celan

J'ai quitté une terre qui n'était pas la mienne,
pour une autre, qui non plus, ne l'est pas.
Je me suis réfugié dans un vocable d'encre, ayant le
livre pour espace,
parole de nulle part, étant celle obscure du désert.
Je ne me suis pas couvert la nuit.
Je ne me suis point protégé du soleil.
J'ai marché nu.
D'où je venais n'avait plus de sens.
Où j'allais n'inquiétait personne.
Du vent, vous dis-je, du vent.
Et un peu de sable dans le vent.
Edmond Jabès

Chanter, vraiment chanter, c'est se hausser
A l'incessant appel de l'Être, c'est être !
Serions-nous par hasard, de ce cosmos,
Le cœur battant et l'œil éveillé ? Au gré
Du *souffle*, toujours plus hauts, plus clairs,
Ignorant les limites, nos répons à l'appel,
Chargés de tant de désirs inassouvis,
Vont jusqu'aux confins de l'éternel.
François Cheng

N'écoute pas avec tes oreilles, mais avec ton esprit
N'écoute pas avec ton esprit, mais avec ton *souffle*.
Le *souffle*, qui est le vide,
Peut seul s'approprier le monde extérieur.
Tchouang-tseu

Oui d'ici
D'un seul pas
Nous rejoindrons tout.
Pas à pas,
Par la voie obscure,
Par la voie nocturne,
Car c'est la nuit que circule incandescent
Le *souffle* originel,
Et que par lui portés,
Nous réveillerons
Toutes les âmes errantes.
François Cheng

Toutes les œuvres du Seigneur,
Bénissez le Seigneur :

Vous, les cieus,
Et vous, les eaux par-dessus le ciel,
Bénissez le Seigneur !

Et vous, le soleil et la lune, les astres du ciel,
Bénissez le Seigneur,

Vous tous, *souffles* et vents
Le feu et la chaleur,
La fraîcheur et le froid,
Bénissez le Seigneur

Et vous, les nuits et les jours,,
La lumière et les ténèbres,
Bénissez le Seigneur

Et vous, montagnes et collines,
Les plantes de la terre
Océans et rivières,
Bénissez le Seigneur,

Vous tous, les oiseaux dans le ciel,
Fauves et troupeaux,
Bénissez le Seigneur

Et vous, les enfants des hommes,
Bénissez le Seigneur :
Daniel 3

J'ai écrit mon identité
A la face du vent
Et j'ai oublié d'écrire mon nom.
Le temps ne s'arrête pas sur l'écriture
Mais il signe avec les doigts de l'eau
Les arbres de mon village sont poètes
Ils trempent leur pied
Dans les enciers du ciel.

Se fatigue le vent
Et le ciel déroule une natte pour s'y étendre.
La mémoire est ton ultime demeure
Dans le désert de la langue
L'écriture est une ombre
Où l'on s'abrite.
Le plus beau tombeau pour un poète
C'est le vide de ses mots.

Adonis

Tu es le lieu du tout ou plutôt son non lieu.
Et Tu es impérissable, dans le tout du tout.
Dans mon cœur dans mon âme,
Ma conscience, ma pensée,
L'alternance de mes *souffles*
Et le nœud de mon intime.
El Hallaj (poèmes mystiques)

Si Tu es la mer, je suis le poisson
Si Tu es le désert je suis ta gazelle
Remplis-moi de Ton *souffle*,
Je dépends de Ton *souffle*
Je suis ton hautbois, ton hautbois,
Ton hautbois.
Jalâluddin Rûmi (l'île des mots)

Ecoute la flûte de roseau, écoute sa plainte ;
Des séparations, elle dit la complainte :
On m'a coupée de la jonchaie et dès lors,
Ma lamentation fait gémir l'homme et la femme.
Aimer d'amour, c'est s'envoler au ciel !
Aimer d'amour, c'est déchirer
cent voiles à chaque *souffle* !
Dès le premier *souffle*, interrompre le *souffle* !
Djalâl ud-Din Rûmî

Suis-je une harpe pour que
m'effleure la main du Puissant,
Ou Une flûte pour que son *souffle* me traverse
Hier encore vous voguiez au rythme
de la mer mouvante,
Et vous étiez sans être ni rivage.
Puis le vent, le *souffle* de la Vie, vous a tissés
Comme un voile de lumière sur son visage :
Sa main vous a rassemblés pour
vous donner forme
Et la tête haute
Vous avez scruté ces hauteurs.
Si tu chantes la beauté
Même seul au cœur du désert
Tu trouveras des oreilles
Pour t'écouter !
Khalil Gibran

Mon tour d'existence s'est écoulé en quelques jours.
Il est passé comme passe le vent du désert.
Tant qu'il me restera un *souffle* de vie
Il y a deux jours dont je ne m'inquiéterai pas
C'est le jour qui n'est pas venu
Et celui qui est passé.
Omar Khayyâm

Le Coran raconte que le fils de Myriam, Issa
Façonna avec l'argile un oiseau,
Tendit les mains ouvertes
Et souffla sur l'oiseau qui s'envola
Ainsi serait l'humanité dans sa libre ascension
Sous le *souffle* de l'Esprit

Cette petite flûte de roseau,
Tu l'as emportée par les collines et les vallées
Et tu as *soufflé*, au travers,
Des mélodies éternellement neuves.

Rabîndranâth Tagore

Je suis mort parce que je n'ai pas le désir
Je n'ai pas le désir parce que je crois posséder
Je crois posséder parce que je n'essaie pas de donner
Essayant de donner on voit qu'on n'a rien
Voyant qu'on n'a rien on essaye de se donner
Essayant de se donner on voit qu'on n'est rien
Voyant qu'on n'est rien on désire devenir
Désirant devenir on vit.

R. Daumal

Mais écoute le *souffle* de l'espace
Le message incessant qui est fait de silence

Rainer Maria Rilke

Toute parole porte un manque,
Tout éclair, un versant caché.
Toute créature, un abîme
Où ton *souffle* peut passer.

Patrice de La Tour du Pin

Le lieu atteste une présence
Le *souffle*
De l'incandescence originelle
Toujours à l'œuvre
Et dans les siècles des siècles.

Abdellatif Laâbi

O mon serviteur,
Où me cherches-tu ?
Regarde ! Je suis auprès de toi.
Je ne suis ni dans le temple ni dans la mosquée :
Ni dans le sanctuaire de la Mecque
Ni dans le séjour des divinité Indoues.
Je ne suis ni dans les rites et les cérémonies,
Ni dans l'ascétisme et ses renoncements.
Si tu me cherches vraiment, tu me verras aussitôt
Et un moment viendra où tu me rencontreras.
Kabir dit : O Saint,
Dieu est le *souffle* de tout ce qui respire

Kabir

L'homme, ses jours sont semblables à l'herbe ;
Pareil à la fleur des champs, il fleurit ;
Sur lui, qu'un *souffle* passe, il n'est plus
Jamais plus ne connaîtra sa place.

Psaume 103

D'où vient ton âme et quelle est son essence ?
En vois-tu seulement les contours, la substance ?

Ce *souffle* qui dans ta poitrine va et vient,
Le peux-tu à ton gré arrêter sans danger ?
Et sais-tu l'heure enfin où il te quittera,
L'issue étant venue pour ne plus revenir.

Al-Ghazali

Mon Allégresse, mon Désiré, mon Appui,
Mon Compagnon, ma Provende, mon Pôle !

Tu es de mon cœur le *souffle*,
Tu es ma Toute-Espérance
Ô mon Intime,
Le désir que j'ai deToi
est mon viatique

Rabi'a el Adawiyya

Sur l'océan de la lumière
Scintille une petite braise ;
Quand l'Eternel créa le monde
Cette braise s'est allumée.

Vents, tempêtes et ouragans
Se sont acharnés à l'éteindre,
Mais elle scintille toujours,
Brillante, comme un feu de joie.

Bien des esprits ont eu envie
De capturer son étincelle,
Mais toujours elle s'éloignait,
Laisant son ombre derrière elle.

Et moi, errant à sa poursuite
Je suis plongé dans de doux rêves ;
Je la convoite, la désire,
Je l'admire et je la révère.

Safeytbeğ Basâgic-Redzepâsic

Elle est cette respiration continuelle
Qui ne finit pas.
Ainsi tu ne te lasses pas dans ton écriture
De dire la mort :
L'homme peut-il se lasser de son *souffle* ?

Adonis

Ecoute plus souvent les Choses que les Êtres
La voix du Feu s'entend,
Entends la voix de l'Eau.
Ecoute dans le Vent le Buisson en sanglots :
C'est le *souffle* des ancêtres.
Ceux qui sont morts ne sont jamais partis :
Ils sont dans l'Ombre qui s'éclaire
et dans l'Ombre qui s'épaissit.
Les Morts ne sont pas sous la terre :
Ils sont dans l'Arbre qui frémit,
Ils sont dans le Bois qui gémit,
Ils sont dans l'Eau qui coule,
Ils sont dans l'Eau qui dort,
Ils sont dans la Case,
Ils sont dans la Foule :
Les Morts ne sont pas morts.
Birago Diop (les *Souffles*)

Lève-toi, Aquilon,
Accourt, Zéphir !
Soufflez sur mon jardin,
Qu'il distille ses aromates !
Que mon Bien-Aimé entre dans son Jardin,
Qu'il en goûte les fruits délicieux.
Cantique des cantiques

Le vent se lève !... Il faut tenter de vivre !
L'air immense ouvre et referme mon livre
La vague en poudre ose jaillir des rocs !
Envolez-vous pages tout éblouies !
Rompez vagues ! Rompez d'eau réjouie
Ce toit tranquille où picoraient des focs !
Paul Valéry (Le cimetière marin)

Je vois les hommes
Comme *souffles* de la terre.
L'un nous apparait,
L'autre revient à la poussière.
L'âme périt à réitérer son *souffle*.
De même, la fulguration du feu
Eteint sa lumière.
Ma vie, un étang.
Mes *souffles*,
Gorgées qui le laisseront à sec
comme l'Antan.
El Ma'arri

A table, nous devrions garder une chaise vide
Non plus celle du pauvre ou de l'étranger
mais de celui qui toujours manquera.
Philippe MacLeod

Quand le *souffle* passait
Quand un *souffle* balayait la terre,
c'était le vent dans les buissons et les hautes herbes,
mais ce n'était pas la pluie.
Quand il bruissait au ras du sol,
on eût dit le bruit joyeux de la pluie
Ce n'était pourtant pas la pluie.
Mais lorsque la terre répondait
avec un rugissement sourd,
lorsque le monde entier chantait autour de moi
alors c'était la pluie.
C'était comme retrouver la mer
après avoir été longtemps privé,
Comme l'étreinte d'un amant.
Karen Blixen